Le camfranglais, né de l'acclimatement/acclimatation du français, au cœur d'une glottonomie *socio-profane*

Eloundou Eloundou Venant

Université de Yaoundé, Cameroun
evenant2002@yahoo.fr

Résumé. Cette contribution analyse les perceptions que les internautes des sites Forum Bonaberi.com et Cameroon-Info.Net ont du camfranglais, né du processus d'acclimatement/acclimatation du français au Cameroun. Mettant à contribution les discours des camfranglophones, l'approche glottonomique et l'imaginaire linguistique, l'étude se focalise sur les représentations systémiques et sociolinguistiques du camfranglais. S'agissant du premier axe, l'analyse des interventions discursives révèle les spécificités linguistiques du camfranglais, en l'opposant au pidgin-english-camerounais né de l'anglais et aux variétés de français parlé au Cameroun. Le second axe examine l'imaginaire de la variation sociolangagière du camfranglais. Il en découle que les internautes ont une saisie variationniste de cet parler selon trois niveaux : diachronique, diatopique et diaphasique. Ce camfranglais apparaît dans les discours épilinguistiques analysés comme une langue à part entière : d'où la revendication de ses statuts et ses fonctions officiels ; voire sa prise en compte glottopolitique. Toutes ces représentations faites par ce qu'on peut appeler les acteurs glottonomiques profanes permettent d'aboutir à la conclusion selon laquelle la gestion des problématiques glottopolitiques doit tenir compte de toutes les composantes sociales, pour un développement durable, stimulé par des langues. Par ailleurs, relativement à la linguistique française, cette analyse permet de saisir les tensions sociolinguistiques et les modalités de représentations impliquant le français et le camfranglais. Si le français constitue une langue matrice pour le camfranglais, il ressort de cette réflexion que ses locuteurs construisent des représentations visant à établir une frontière linguistique et sociolinguistique entre la langue mère (français) et le camfranglais dérivé.

Abstract. This paper analyses how users of the news websites "Forum Bonaberi.com" and "Cameroon-Info.Net" perceive Camfranglais, a highly hybrid sociolect born from the acclimation/acclimatization of French in Cameroon. Based on the discourses of speakers of Camfranglais, on the

glottonomic approach, and on the linguistic imaginary, the study focuses on the systemic and sociolinguistic representations of Camfranglais. With respect to the first axis, the analysis of selected discourses brings to light the linguistic specificities of Camfranglais as opposed to Cameroon Pidgin English which stems from English and the varieties of French spoken in Cameroon. The second axis explores the imaginary of the sociolinguistic variation of Camfranglais. It reveals that users of those news websites have a three-levelled variationist understanding of Camfranglais: diachronic level, diatopic level, diaphasic level. This Camfranglais features in the epilinguistic discourses analyzed as a fully-fledged language: hence the claim of its statuses and its official functions, or even its consideration in glottopolitical-making. All those representations by those we can referred to as uninitiated glottonomic actors lead to the conclusion that the management of glottopolitical problematics should take into consideration all the social components for a languages-stimulated sustained development. Furthermore, with regards to French linguistics, this analysis gives an insight into the sociolinguistic tensions and representation modalities involving French and Camfranglais. Granted that French is a matrix language for Camfranglais, this study shows that speakers of the latter build representations aimed at establishing a linguistic and sociolinguistic border between the mother language (French) and the derived language (Camfranglais).

Introduction

Les premières études du camfranglais (désormais CFA) se focalisaient sur des observables issues de la presse écrite et des interactions verbales *in vivo*, notamment les usages et les discours épilinguistiques. Avec la vulgarisation des TIC, est apparue une autre modalité de données, précisément les pratiques langagières des internautes. C'est le cas du CFA dans *forumbonaberi.com* et *cameroon-info.net*. L'une des analyses les plus remarquables de ces pratiques, à notre connaissance, est celle de Telep (2014). Elle étudie non seulement les pratiques langagières du CFA, mais aussi ses représentations produites par des internautes. S'agissant de la première perspective, l'auteure s'intéresse particulièrement aux descriptions morphologiques, syntaxiques, lexicales et sémantiques du CFA. Quant au second axe, deux polarités du CFA sont analysées : une polarité positive qui montre que les camfranglophones valorisent le CFA, car il traduit l'identité camerounaise et donne lieu à des fonctions sociales. En revanche, la polarité négative stigmatise l'usage du CFA par des apprenants de la langue française. Selon ses tenants, le CFA influence négativement le processus d'enseignement-apprentissage du français. A la suite de ces analyses, le but de notre article est d'analyser les positionnements glottonomiques des acteurs socio-profanes sur le CFA et leur incidence sur la gestion glottopolitique de cette langue. Les acteurs socio-profanes désignent ici les non spécialistes des questions de linguistique; même si leurs points de vue dénotent une maîtrise des problématiques sociolinguistiques en contexte camerounais. A cet égard, les questions qui suscitent notre analyse sont les suivantes : quelles sont les modalités de représentations glottonomiques socio-profanes qui apparaissent dans les interventions des internautes ciblés ? Quelle pourrait être leur incidence sur la gestion glottopolitique du CFA? Quel serait l'avenir du CFA selon ces représentations ? Après avoir présenté le corpus et les postures théoriques de notre réflexion, nous analyserons tour à tour les représentations des internautes. Ultimement, nous réfléchirons à l'impact de ces opinions sur le positionnement glottopolitique du CFA.

1. Le corpus d'étude et les considérations théoriques

Notre corpus d'étude est constitué de neuf séquences discursives issues des sites *forumbonaberi.com* et *cameroon-info.net*. Il s'agit de deux journaux en ligne qui publient des articles portant sur l'actualité politique nationale et internationale, économique, etc. Chaque journal a une ligne éditoriale. Le premier site nous a fourni cinq thématiques débattues aux titres évocateurs: *Dico camfranglais* [dictionnaire du camfranglais], *Les motes ki ne kno pas spik le camfran* [les gens qui ne savent pas parler le camfranglais] *Whitiser le camfranglais ou le patois* [parler le camfranglais ou le patois avec un accent de français hexagonal], *La conjugaison camfranglaise*, *Et la langue est*. Le second site nous a donné quatre thèmes dont les titres sont : *New language for divided Cameroon*, *Dialecte : Langues maternelles, préalables pour le développement* et *Cameroun - Musique - VIDEO: Le Pays est sucré (par Alex): « Mes frères, arrêtons de whitiser, moi je dis qu'il faut camerouniser »*. Ces discours sont des réactions aux thématiques initiées par des internautes. Ils ont été produits entre 2007 et 2010. Il faut préciser qu'il existe d'autres sites où les discours sur le CFA sont actualisés. C'est le cas des sites www.grioo.com et www.camfoot.com. Il y a donc un corpus disponible. Ceux que nous avons choisis sont symptomatiques de ces discours épilinguistiques. On a ainsi une modalité d'énonciation directe et différée, mettant en scène des intervenants distants par l'espace et n'ayant pas toujours les mêmes points de vue. Par ailleurs, c'est une tribune d'expression privilégiée où la censure est peu présente, favorisant ainsi l'actualisation des stéréotypes, des tabous, etc. Qu'à cela ne tienne, ces canaux sociaux ont des lignes éditoriales. Pour le cas de *forumbonaberi.com*, il est mentionné que

les administrateurs et modérateurs de ce forum s'efforceront de supprimer ou éditer tous les messages à caractère répréhensible aussi rapidement que possible. Toutefois, il leur est impossible de passer en revue tous les messages. Vous admettez donc que tous les messages postés sur ces forums expriment la vue et opinion de leurs auteurs respectifs, et non pas des administrateurs, ou modérateurs, ou webmestres (excepté les messages postés par eux-mêmes) et par conséquent ne peuvent pas être tenus pour responsables. Vous consentez à ne pas poster de messages injurieux, obscènes, vulgaires, diffamatoires, menaçants, sexuels ou tout autre message qui violeraient les lois applicables. Le faire peut vous conduire à être banni immédiatement de façon permanente (et votre fournisseur d'accès à internet en sera informé). L'adresse IP de chaque message est enregistrée afin d'aider à faire respecter ces conditions. Vous êtes d'accord sur le fait que le webmestre, l'administrateur et les modérateurs de ce forum ont le droit de supprimer, éditer, déplacer ou verrouiller n'importe quel sujet de discussion à tout moment. En tant qu'utilisateur, vous êtes d'accord sur le fait que toutes les informations que vous donnerez ci-après seront stockées dans une base de données. Cependant, ces informations ne seront divulguées à aucune tierce personne ou société sans votre accord. Le webmestre, l'administrateur, et les modérateurs ne peuvent pas être tenus pour responsables si une tentative de piratage informatique conduit à l'accès de ces données.

Cette modalité de médiatisation permet aux internautes de s'exprimer en toute liberté, malgré les consignes éditoriales. Il arrive parfois que certaines réactions prennent une allure

d'injure. L'anonymat étant requis et des pseudonymes utilisés, ces internautes se croient à l'abri de la censure. Toutefois, ce type d'observables pose des problèmes d'ordre méthodologique et éthique. Il est impossible d'obtenir des variables liées à ces intervenants. Les internautes peuvent énoncer des injures, des tabous de toutes sortes. Malgré ces problèmes, le corpus est pertinent. Il permet d'explorer les données non sollicitées, contrairement à une enquête sociolinguistique guidée ou semi-guidée qui ne permet pas aux interviewés de répondre librement à une question posée. Dans ce type de médiatisation, les intervenants sont plus prolixes, même si l'on peut noter la contrainte de temps en lien avec la connexion Internet. De même, le paradoxe de l'observateur est neutralisé.

Afin de conserver l'authenticité graphique de ces énoncés, nous les avons reproduits comme tels. C'est ce qui justifie la présence de nombreux écarts langagiers relevant de leurs auteurs. Toutefois, nous proposons des gloses pour les non locuteurs du CFA. S'agissant de l'approche de notre étude, elle est d'obédience qualitative, analytique et interprétative.

Sur le plan théorique, notre réflexion est alimentée par l'approche glottonomique mise sur pied par Guespin (1985). Son principe fondamental est l'articulation entre l'étude des pratiques langagières, les modalités d'intervention, les différentes perceptions et catégorisations des phénomènes linguistiques et langagiers. Dans cette perspective, il s'agit non seulement d'analyser les langues dans des discours, mais aussi d'étudier les discours sur des langues : ce qui donne lieu à une étude des pratiques et des représentations. Nous nous focalisons sur le deuxième aspect, c'est-à-dire les imaginaires linguistiques. Selon Houdebine Gravaud (1998 : 23),

l'analyse de l'imaginaire linguistique [...] a pour principal objectif [...] de permettre de dégager une partie des causalités de la dynamique linguistique et langagière. D'où la nécessité d'étudier et les comportements et les attitudes des locuteurs, d'observer les productions et de ne pas se contenter de recueillir les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations, celles-ci pouvant varier selon les situations, les interactions.

Un autre pan de l'imaginaire linguistique est sa considération comme une entité voulue ou redoutée, dont la manifestation se trouve au niveau du dire ou de la mise en mots des représentations. A cet égard, il se réfère à une « forme d'activité mentale qui emprunte à la réalité, aux perceptions et aux représentations que nous en avons [et qui sont] inhérentes à une intention, une activité, un rapport au monde, une façon d'entrer en contact avec lui » (Sauvageot, 2009 : 109).

Il faudrait préciser que dans cette réflexion, nous privilégions le terme « langue » pour parler du CFA. Il s'agit d'une considération sociolinguistique et non structuraliste, qui appréhende une langue comme « un réseau minimal (du point de vue linguistique) de variétés (en quelque sorte un système de systèmes) identifié par un même terme et une conscience linguistique spécifique » (Blanchet, cité par Bulot, 2013 : 7). Cette appréhension trouve son actualisation dans les discours métalinguistiques des internautes qui soutiennent que le CFA est une langue. Telep (2014 : 121) constate d'ailleurs que « si le terme argot qui est approprié pour définir le camfranglais, paraît quelquefois, c'est le terme langue qui est le plus souvent employé par les internautes pour définir le camfranglais ».

2. Ce que le CFA est pour les internautes

De nombreuses études linguistiques ont mis l'accent sur la description du CFA, afin de cerner son fonctionnement linguistique. Nous pouvons, à titre illustratif, mentionner les

travaux de Chia (1990), Biloa (1999), Echu (2001), Ngo Ngok-Graux (2006), Ebongue (2010), Féral (2006), Ntsobe et *al.* (2008), Eloundou Eloundou (2015 et 2011), etc. Ces réflexions qui constituent les discours métalinguistiques, c'est-à-dire ceux des spécialistes (Blanchet, 2007 : 52), peuvent être considérées comme celles qui relèvent de la glottonomie scientifique. Leur enjeu primordial est de déterminer les traits spécifiques du CFA et savoir s'il est une langue autonome ou une variété du français au Cameroun. La composante socio-profane intervenant sur les deux sites explorés construit aussi les identités du CFA. Elles se déclinent en deux paradigmes : linguistique et sociolinguistique.

2.1. La construction de l'identité linguistique du CFA

Dans l'optique de cerner les spécificités du CFA et ne pas le confondre avec d'autres formes linguistiques ou langagières émergeant au Cameroun, certains internautes mettent en exergue les traits qui le caractérisent en l'opposant aux autres idiomes en présence.

2.1.1. Le CFA est différent des autres idiomes mixtes au Cameroun

Pour certains internautes, il ne faudrait pas confondre le CFA avec le pidgin english ou le frananglais. C'est ce qui apparaît dans la réponse de REDNATECH, qui s'offusque du fait que FRANCIS NGWA NIBA ait appelé le CFA frananglais :

(1) Ca me fait comme si tu es le combi du jo qui a write l'article ci ou alors il t'a send de venir clean un peu son dossier ici. And in any case, je tolererai volontier que tu parles de Francamglais au lieu de Camfranglais car either way tu preserve le Cam dans la chose. En revanche man, EN AUCUN CAS NOUS NE TOLERERONS LE MOT FRANANGLAIS! (CIN, Rednatech, *FranAnglais : New language for divided Cameroon*, 22/02/2007) [J'ai le sentiment que tu es le complice du gars qui a écrit cet article-ci ou alors qu'il t'a envoyé défendre son point de vue ici. Je tolérerai volontiers que tu parles de francamglais au lieu de camfranglais. Car cette expression contient CAM. En revanche en aucun cas nous ne tolérerons le mot frananglais]

Sur un ton polémique, REDNATECH estime que FRANCIS NGWA NIBA n'a pas bien caractérisé le CFA. En le dénommant franAnglais, et tel qu'il le définit : « a mixture of French, English and Creole », il ne met pas en exergue l'identité linguistique du Cameroun. Il trouve que cette présentation est lacunaire, car la particule CAM y est absente ; pourtant elle est très importante pour la saisie linguistique du CFA. Il se réfère à la présence des mots des langues camerounaises dans le système du CFA. Cette langue hybride ne saurait être uniquement un mélange d'anglais, de français et de créole. On peut aussi se demander si l'internaute, en évoquant le créole, comme composante du CFA, maîtrise la distinction entre ces deux phénomènes linguistiques.

Toujours est-il que l'hybridité lexicale fait la spécificité du CFA. Le sentiment de posséder un idiome spécifique au Cameroun est fortement marqué dans ce discours. Dans ces conditions, le français et l'anglais, quelles que soient leurs variétés, ne peuvent pas traduire l'identité linguistique du Cameroun. Cette considération de l'internaute rappelle ainsi les résultats de l'enquête de Harter (2007 : 254) qui l'amènent à constater que « la nomination francanglais est [...] la plus usitée par les locuteurs ». Selon Féral (2009 : 136),

avec la disparition de [l'appellation français makro] au profit du mot valise camfranglais, fortement médiatisé dans des années 1980, par lequel s'affichent une identité nationale (cam pour « Cameroun » ou « langues camerounaises ») et le bilinguisme officiel (franglais) comme « français » et « anglais » de ce pays. Cependant, il semble que la majorité des locuteurs donnent aujourd'hui la préférence au terme

francanglais [...] qui peut être considéré comme une sorte de vernalisation du mot camfranglais.

Dans notre corpus, on constate que les dénominations camfranglais et francamglais sont privilégiées par des locuteurs. Le nom francanglais n'y apparaît pas. On peut donc penser qu'il y a un retour de la dénomination qui avait suivi celle de *français makro* (camfranglais), car les corpus analysés sont des années 2000 et non 1980. La deuxième caractéristique linguistique du CFA est sa dynamique. C'est ce que souligne CRYSTAL dans sa réponse adressée à MAGNE :

(2) t'as raison, la patience est une vertu. mais il faut avouer que les beriens st forts ds le cam, j'ai hate d'être de taille parait mm ke bcp inventent mm de new words et font genre ces tjrs le camfranglais, alors que... ils justifient mm leurs inspirations a coup de "le camfranglais est une langue tres dynamique' kesse t'en pense, devrais-je aussi inventer ma part de camfra? (FBC, Crystal, *Dico Camfranglais*, 27/02/2010) [tu as raison, la patience est une qualité. Mais il faut avouer que les béériens [internauts du site forumbonaberi.com] sont forts en CFA. Il paraît même que certains inventent des mots et disent que c'est toujours du CFA...ils justifient leur inspiration en disant : "le camfranglais est une langue très dynamique". Qu'est-ce que tu en penses ? Devais-je aussi inventer le mien ?]

CRYSTAL soutient que l'instabilité de cette langue est consécutive à la créativité lexicale. Chaque camfranglophone invente ses mots qu'il veut faire adopter aux autres. La dynamique lexicale est donc le principal trait linguistique de cette langue. D'aucuns établissent une distinction étanche entre le CFA et le pidgin-english. C'est le cas d'EKOBENA et SHABBAEUR:

(3) il y a une différence entre pidgin et camfranglais. Le pidgin c est ce que DMX parle souvent là avec Grand renfort de peryka. Le camfranglais est globalement le même dans la partie francophone du pays et il est juste plus riche selon l'endroit où on se trouve. Tu ne vas pas me dire que « combo » et « ntote » [faire l'amour] c est pas la même langue ! Ce sont juste des synonymes (FBC, Ekobena, *Les motes ki ne kno pas spik le camfran*, 05/03/2008).

(4) Non du tout ! Le pidjin et le camfrangflais c'est deux choses bien différentes. S'il est vrai qu'on peut retrouver certains mots dans l'une et l'autre langue, le pidjin et le camfranglais ne se confondent pas. Comme un français et un anglais, un "pidjinophone" et un "camfranglophone" ne se comprennent pas (FBC, Shabbateur, *La conjugaison camfranglaise*, 07/12/2008).

Selon ces deux internautes, le CFA n'est pas à confondre avec le pidgin. Chacun a ses caractéristiques. EKOBENA s'appuie sur les pratiques langagières de DMX et GRAND RENFORT DE PERYKA, locuteurs du pidgin, pour faire cette différence. Même si ces deux idiomes hybrides présentent des similitudes au niveau lexical (car le pidgin english camerounais fournit aussi des mots au CFA), il ne faudrait pas les confondre. La preuve est qu'un camfranglophone et un pidginophone ne se comprennent pas forcément.

2.1.2. Le CFA est une une langue à part entière et non une variété du français au Cameroun

Pour établir une frontière linguistique entre le français ou une variété du français et le CFA, les internautes réfléchissent à la problématique de la *whitisation* de cette langue hybride et la constitution d'un système linguistique autonome. La *whitisation* se réfère ici à la façon

de parler français avec un accent de locuteur du français hexagonal, telle que les gens se la représentent. A ce sujet, ELAN D'ANJOU PIMPIM pose la question suivante à ses interlocuteurs :

(5) est ce qu'il est possible de whitiser en spikant le camfran ? autrement dit èsseu on peut vraiment whitiser le camfranglais sans saccader la prononciation des mots, et sans surjouer. Si oui ca sonne comment ? Pour moi, ce n'est techniquement pas possible. On peut whitiser le french, mais pas le camfran. Un camer qui whitise quand il spik le french, reprendra forcément son accent camer quand il s'exprimera en camfran. A moins biensur de gater carrément la prononciation des mots, du genre au lieu de dire "la kièp", il dira " la kièphein". Ou alors pour dire "le bangala", il dira "le bangalahein" Les whitiseurs et whitiseuses là, moi j'aime souvent les ya spik le camfran ou alors leur patois pour voir comment il dou

Exercice pratique : " bon ben wouai heu, chui désolé mais bon heu, j'dois appelez ma momon sinon j'avais finir par m'faire chier ici quoi" (FBC, Elan d'Anjou PimPim, *Whitiser le camfranglais ou le patoi*, 12/05/2008) [Est-il possible de parler le CFA avec un accent du français hexagonal ? Autrement dit est-ce qu'on peut vraiment avoir l'accent du français hexagonal en parlant le CFA sans altérer la prononciation des mots ? On peut parler le français avec cet accent, mais pas le CFA. Un Camerounais qui a un accent français quand il parle le français reprendra forcément son accent camerounais quand il va s'exprimer en CFA ; à moins, bien sûr d'altérer totalement la prononciation des mots. Exemple au lieu de dire la kièp " [l'amour au sens d'acte sexuel], il dira " la kièphein" ou alors pour dire le "bangala" il dira "le bangalahein"[pénis]. Les whitiseurs et whitiseuses [ceux et celles qui parlent en adoptant l'accent français hexagonal], moi j'aime souvent les écouter parler le CFA ou alors leur langue maternelle pour voir comment ils font]

(6) Je pense que le francam ne peut pas se whitiser car c'est l'accent qui fait le francam, s'il n'y a pas d'accent, alors la personne ne speak pas francam! Pour le patois, je ne know pas (FBC, El Ombre, *Whitiser le camfranglais ou le patois*, 30/06/2008) [je pense que le francamglais ne peut pas se whitiser, car c'est l'accent qui fait le francamglais ! pour le patois (langue locale ou maternelle) je ne sais pas]

A en croire ELAN D'ANJOU PIMPIM et EL OMBRE, il est impossible de *whitiser* le CFA, car on risque d'altérer la prononciation des mots. Le CFA se caractérise par son accent camerounais. Sa prononciation est donc calquée sur celle des langues locales. Toute tentative d'adoption de l'accent du français hexagonal entraîne des altérations morpho-phonologiques. Nous avons à ce niveau une considération linguistique qui permet d'opposer le CFA et le français populaire camerounais. S'il est possible, pour un Camerounais, d'adopter parfois l'accent du français central, il n'en est pas de même avec le CFA.

Par ailleurs, certains aspects morphologiques sont traités par les intervenants aux débats. Ils systématisent la morphologie verbale du CFA. A cet effet, ELAN D'ANJOU PIMPIM trouve que la conjugaison proposée par SALSA est erronée :

(7) La conjugaison du verbe "**ya**" par Salsa dans son sujet ci n'arrete pas de me dou lap. Elle tèll que "vous yavez" au lieu de tèll que vous "yaez" (pronociez yaé et non yaèz parceu je kno qu'il y a flop d'ingénieurs de sons ici) [...]. Bon, je call all le kwatt dans ce sujet pour la conjugaison des verbes en camfranglais à tous les temps. Je kno que c'est mbindement hélélé pour certains, donc on va vous hélép. Comment conjugeuriez vous par exemple le verbe ya ? (Pour all le mote qui ne kno pas, le verbe YA dans son sens 1^{er} signifie entendre, écouter, comprendre ; et dans son sens second ca signifie aimer)

Bon je kno que salsa par exemple dira ceci

Au passé simple

Je yaya/tu yaya/ il yaya/ nous yayames/vous yayates/ils yayèrent

Au conditionnel passé 2^e forme elle dira

j'eusse yayé/tu eusses yayé/ il eût yayé/nous eussions yayé/vous huissier yayé/ils eussent yayé

Au futur simple elle dira

Je yayerai/ tu yayeras/il yayera/nous yayerons/vous yayeriez/ils yayeront

Au passé composé elle dira

J'ai yayé/tu as yayé/il a yayé/nous avons yayé/vous avez yayé/ils ont yayé

Etes-vous d'accord avec la kala de conjugaison de Salsa ? Moi je ne suis pas du tout d'accord, ce n'est pas le verbe "yayer", c'est le verbe "ya"(FBC, Ancien, *La conjugaison camfranglaise*, 12/05/2008) [la conjugaison du verbe ya (entendre, aimer, etc.) élaborée par Salsa ne cesse de me faire rire. Elle dit que vous yavez (vous entendez) au lieu de dire que vous yaez (vous entendez) (prononcez yaé et non yaèz parce que je sais qu'il y a beaucoup d'ingénieurs de sons (ceux qui transforment les sons). J'appelle tout le quartier pour parler de la conjugaison des verbes en CFA à tous les temps. Je sais que c'est un peu difficile pour certains. Je vais les aider. Comment conjugueriez-vous par exemple le verbe ya ? (pour ceux qui ne savent pas, le verbe YA dans son sens 1^{er} signifie entendre, écouter, comprendre, et dans son second sens, il signifie aimer)...]

On voit qu'ELAN D'ANJOU PIMPIM procède à la codification de la conjugaison camfranglaise. Il se comporte en grammairien. La suite de son intervention porte sur l'illustration de la morphologie verbale camfranglaise. Aussi dit-il :

(8) Pour vous aider dans la conjugaison, voici un exemple avec le verbe "kièp". Kièp [faire l'amour] est un verbe transitif du 3^{ème} groupe.

Indicatif

Présent

Je kièp/tu kièp/il kièp/nous kièpons/vous kièpez/ils kièpent

Imparfait

Je kièpais/tu kièpais/il kièpais/nous kièpions/vous kièpiez/ils kièpaient

Futur simple

Je kièperai/tu kièperas/il kièpera/nous kièperions/vous kièperiez/ils kièperont

Plus-que-parfait

J'avais kièp/tu avais kièp/il avait kièp/nous avions kièp/vous avez kièp/ils avaient kièp

Passé simple

Je kièpai/tu kièpas/il kièpa/nous kièpames/vous kièpates/ils kièpèrent

Passé antérieur

J'eus kièp/tu eus kièp/il eut kièp/nous eûmes kièp/vous eûtes kièp/ils eurent kièp

Futur antérieur

J'aurai kièp/tu auras kièp/il aura kièp/nous aurons kièp/vous aurez kièp/ils auront kièp (FBC, Ancien, *La conjugaison camfranglaise*, 12/05/2008)

La morphologie verbale élaborée par cet internaute montre que le CFA conserve les morphèmes grammaticaux du français. Les verbes issus des langues camerounaises et ceux créés admettent les flexions verbales des modes et des temps du français. Mais la catégorie des verbes du CFA n'est pas symétrique à celle du français. Pour ELAN D'ANJOU

PIMPIM, les verbes du premier groupe ne portent pas la flexion ER à la forme nue. C'est pour cette raison qu'il trouve une méprise dans la conjugaison de SALSA qui pense que l'infinitif de YA est YAYER, alors que c'est YA. Cette configuration morphologique pose le problème de la forme nue des verbes camfranglais qui ne proviennent pas du français ou de l'anglais. Si l'on considère les principes énoncés par ELAN D'ANJOU PIMPIM, on dira qu'en CFA, un verbe est du premier groupe s'il se termine à l'infinitif par une voyelle orale. Ceux du deuxième groupe se termineraient par une voyelle nasale; tandis que ceux du troisième auraient, à la forme nue, une consonne. Face à ces deux points de vue divergents, NSISSIM n'hésite pas à proposer que les grammaires du CFA soient élaborées, afin d'aider ceux qui ne le maîtrisent pas :

(9) Mais je partage un petit way ki voudrait ke ce toppo soit codifié (c'est bien vrai k'il est en constance evolution mais au niveau la-la-la des choses on peut déjà write des bords de grammaire) Je langua cela parce que kan on est chez les whites il y a certains kamer ki ne maitrise pas le toppo est ca vex (CIN, Nsissim, *FranAnglais : New language for divided Cameroon*, 23/02/2007) [Mais je suis un peu d'accord avec le point de vue qui voudrait que le CFA soit codifié (c'est bien vrai qu'il est en constante évolution, mais à ce niveau des choses, on peut déjà écrire des livres de grammaire. Je le dis parce que quand on est chez les Blancs, il y a certains Camerounais qui ne maîtrisent pas ce parler et cela énerve]

Ce qui est pertinent dans cette systématisation verbale est qu'elle permet de cerner la différence entre le CFA et les français périphériques. Le français populaire camerounais n'inclut pas des verbes issus des langues endogènes, pouvant porter des flexions verbales comme c'est le cas de ceux du CFA (Eloundou Eloundou, 2011).

Toutefois, il faudrait noter que certains points de cette systématisation verbale relèvent de la norme fantasmée, définie par Moreau (1997 : 222-223) comme « l'ensemble abstrait et inaccessible de prescriptions et d'interdits que personne ne saurait incarner et pour lequel tout le monde est en défaut ». C'est le cas du conditionnel passé deuxième forme. Les corpus de CFA disponibles et même les productions langagières des internautes étudiées ici ne présentent pas le conditionnel passé deuxième forme. Par ailleurs, le futur simple morphologique qu'envisage SALSA est généralement remplacé par le futur périphrastique : aller + verbes issus d'une langue pourvoyeuse au CFA.

Si NSISSIM pense que le CFA est, pour le moment, un parler dont le statut de langue (au sens saussurien) serait tributaire de sa codification, certains soutiennent que le CFA est une véritable langue. Il ne saurait être une simple compilation de mots issus de plusieurs langues : tel est le point de vue d'ANCIEN :

(10) Mbom si c'est à une poignée de mots que tu résumes le camfrang, c'est que tu as une vision des plus réductrices de ce langage. C'est comme si je te disais que quelqu'un kno le français s'il kno les mots : "comprendre, moi, venir, ici, là-bas". Dès lors, quelqu'un parlera-t-il bien le français s'il déclare : " moi pas comprendre ce que toi dis" ? Tu conviens avec moi que non. Le camfrang, ce ne sont pas qu'une compilation de mots, c'est aussi une syntaxe, une conjugaison, une grammaire, un lexique, un accent, des onomatopées etc (FBC, Ancien, *Pourquoi les gens de doula ne kno pas spik le camfran ?* 24/112010) [Mbom (mo cher), si ce n'est qu'à une poignée de mots que tu résumes le CFA, c'est que tu as une vision très réductrice de ce langage. C'est comme si je te disais que quelqu'un maîtrise le français s'il connaît les mots "comprendre, moi, venir, ici, là-bas". Dès lors, quelqu'un parlera-t-il bien le français s'il déclare : " moi pas comprendre ce que toi dis" ? Tu conviens avec moi que non. Le CFA n'est pas qu'une compilation de mots, c'est aussi une syntaxe, une conjugaison, une grammaire, un lexique, un accent, des onomatopées]

Il ressort de l'intervention (10) que le CFA repose sur des règles d'usage. ANCIEN utilise le terme langage pour désigner le CFA. Deux hypothèses peuvent être émises : soit il évite de dire que le CFA est une langue, dans ces conditions il le réduirait à un code ou parler, soit son statut d'acteur profane ne lui permet pas de distinguer la langue du langage. Il emploierait donc indifféremment les deux expressions. La deuxième hypothèse semble probable, si l'on considère la caractérisation qu'il fait du CFA : «Le camfrang, ce ne sont pas qu'une compilation de mots, c'est aussi une syntaxe, une conjugaison, une grammaire, un lexique, un accent, des onomatopées etc ». L'internaute estime qu'il obéit à certaines lois d'ordre syntaxique, morphologique, etc. Il n'est pas une variété de français; quoi que la plupart de ses règles d'usage proviennent du français, principale langue pourvoyeuse. Cet essai de systématisation du CFA contraste avec les considérations de Ntsobé (2008 : 9), pour qui, le CFA est « une manière de s'exprimer particulière à quelqu'un ou à un groupe d'individus ». Il correspond donc à une parlure. Ce qui suppose que chaque membre de ce groupe applique des règles morphologiques, syntaxiques, lexico-sémantiques, etc. à sa guise.

2.2. Quand reconnaître l'existence du CFA c'est construire ses variations

Si la variation linguistique est un facteur fondamental pour l'existence du CFA, les internautes formulent les représentations dont le but est de montrer que cette langue n'est pas une variété de français, étant donné qu'il possède des variétés langagières. A cet égard, les internautes mettent en exergue des niveaux de variations.

2.2.1. La variation diachronique du CFA

La variation du CFA constitue un débat polémique. Quand les uns estiment que le CFA, malgré sa variation systémique, a un noyau dur qui est inaltérable et qu'il est doté de règles, d'autres pensent qu'il n'a pas de règles grammaticales. Il est donc impossible d'envisager sa variation. Les propos suivants témoignent de ces deux prises de position :

(11) En tt cas c est sur que je vais continuer à spik le camfran mm à mes mounas. C est comme quand je vois souvent les paters du kwat speak entre eux, ils ont souvent une facon de speak ki me gagne. Les wés comme "membre". Il y a beaucoup de mots qu ils nous ont légués. Même "bordelle" là, je ne know pas le premier qui a use ça pour désigner les cuic cuic de nuit, mais c est assurément très vieux! Et pas très français à mon avis. nous transmettrons le noyau dur du camfran à nos mounas. Mais ils auront le leur (FBC, Ekobena, *Les motes ki ne kno pas spik le camfran*, 05/03/2009) [en tout cas, c'est sûr que je vais continuer de parler le CFA à mes enfants. Quand j'entends souvent les pères du quartier parler, ils ont souvent une façon qui me surprend. C'est le cas de l'expression "membre". Il y a beaucoup de mots qu'ils nous ont légués. Même le mot "bordelle", je ne sais pas qui fut le premier à l'utiliser pour désigner des prostituées. Mais c'est sûrement vieux et ce n'est pas du français, à mon avis. Nous transmettrons le noyau dur du CFA à nos enfants, mais ils auront le leur]

(12) Elan le camfran est tres elastique, et je suis bindiment surpris que tu te limites a quelques differences pour tirer des conclusions! Je ne serai par exemple pas surpris si tu back a ngola today et que tu sois totalement perdu dans la masse parceque ton francam est obsolete! De meme que je ne serai pas surpris si un gars de doul toppo le francam et qu'un gars de ngola n'y comprenne pas grand chose. Par contre, les fondamentaux du francam restent! Qu'est ce que les gars de doul ne comprennent pas en fait ? Est-ce les mots/verbes du genre: go, falla, tchop, ma go, un mbindi, le toppo, le bizgo....etc Si c'est

le cas, alors je suis d'accord avec toi parceque se sont les basiques du francam et si un djo ne comprends rien a ce vocabulaire alors il ne parle pas le francam ! Ca c'est assez claire je pense! Mais si c'est le contraire, alors je te dirai juste de pas trop d'attarder sur quelques specificites dans le vocabulaire du francam pour tirer des conclusions comme celles de l'intitule de ton sujet. Parceque moi meme je peux inventer des nouveaux mots avec les gars de mon qwat et les injecter dans le francam et tu n'y comprendras absolument rien (FBC, Di K Prio, *Pourquoi les gens de doul ne kno pas spik le camfran ?* 24/11/2010) [Elan, le CFA change beaucoup et je suis un peu surpris que tu te limites à quelques différences pour tirer des conclusions. Je ne serai pas surpris que tu rentres à Yaoundé aujourd'hui et que tu sois totalement en déphasage, parce que ton CFA serait obsolète. De même que je ne serai pas surpris si un gars de Douala parle le CFA et qu'un gars de Yaoundé n'y comprenne pas grand-chose. Par contre, les fondamentaux du CFA restent [...] ça c'est assez clair je pense ! Mais si c'est le contraire, alors je te dirai juste de ne pas trop t'attarder sur quelques spécificités du vocabulaire du CFA pour tirer des conclusions comme celles de l'intitulé de ton sujet ; parce que moi-même je peux inventer des mots avec les gars de mon quartier et les mettre dans le lexique du CFA et tu n'y comprendras absolument rien]

EKOBENA défend la thèse selon laquelle le CFA est doté de règles. Mais il est sujet, comme toute langue, à la variation diachronique. Aussi dit-il : *nous transmettons le noyau dur du camfran à nos mounas. Mais ils auront le leur*. Le CFA contemporain serait donc différent de celui de la postériorité. Toutefois, sa variation diachronique ne supprime pas son *noyau dur*. Il est considéré par cet internaute comme un système linguistique doté de principes de fonctionnement linguistique. Dans la même logique, DI K PRIO démontre que le CFA change en fonction du temps. C'est pourquoi, en guise de réponse à ELAN PIMPIM, il trouve que le CFA de ce dernier serait obsolète à Yaoundé, à cause du changement de temps et de générations. Les indicateurs de ce changement peuvent être morphologiques, lexicaux, sémantiques, etc.

2.2.2. La variation diatopique du CFA

Comme la première, la variation diatopique est un sujet controversé dans les débats des internautes. Pour certains internautes, le CFA est une langue qui diffère selon des espaces urbains, notamment Yaoundé et Douala. Pour d'autres, il est immuable. C'est ce qu'on retient des propos suivants :

(13) Gars j'ai remarqué que les gens de doul ne kno pas toli le camfran. Ca m'a déjà wanda que je djoss comme ca avec un djo de doul, et le mbom ne fait que me ask que je traduise, ou alors il comprend à moitié. Alors que quand je torpoh le camfran avec un djo de ngo, le mola ya direct sans avoir à me ask ce que signifie tel ou tel mot. Même sur ce forum, j'ai makam flop de fois que les gens de doul ne spik pas le camfrang comme les gens de ngo. Alors question : Pourquoi les gens de doul ne kno pas spik le camfrang ou alors pourquoi ont-ils du mal à ya le camfrang ? Y'a-il deux sortes de camfrang qui ferait qu'il y ait un camfran soutenu pour les gens qui kêm de ngo, et un camfrang discount pour le mote ki kêm de doul ? (FBC, Ancien, *Pourquoi les gens de doul ne kno pas spik le camfran ?* 24/11/2010) [gars j'ai remarqué que les gens de Douala ne maîtrisent pas bien le CFA. Cela m'a surpris. Quand je parle à un gars de Douala, il me demande de traduire ou alors il comprend partiellement ce que je dis. Alors que quand je parle le CFA à quelqu'un de Yaoundé, il comprend. Il ne me demande pas de traduire. Même sur ce forum, j'ai remarqué plusieurs fois que les gens de Douala ne parlent pas le CFA comme ceux de Yaoundé. Alors question : pourquoi les gens de Douala ne savent-ils pas parler le CFA ou alors pourquoi ont-ils du mal à le comprendre ? Y a-t-il deux sortes de CFA qui feraient qu'il y ait un CFA soutenu pour

les gens qui viennent de Yaoundé et un autre peu soutenu pour les gens qui viennent de Douala ?]

(14) Pour parler de manière générale, quand je discute avec un natif de doul [Douala], il est toujours persuadé que doul est meilleur que yaoundé à tous les niveaux. J'ai l'impression qu'il a gardé l'image de doul des années 90 ou peut-être qu'il n'y est plus retourné. Aujourd'hui, faire une comparaison serait un crime tellement il y a un gouffre (FBC, Shabaeur du lac, *Pourquoi les gens de doul ne kno pas spik le camfran ?* 24/112010).

(15) Gars c'est les histoires. Moi je pense plutôt le contraire. A Douala, le camfran depuis les années 90 a peu près est devenu officiellement la 2^e langue de la ville. Et tous les jeunes de Douala que je connais, je dis bien tous parlent même mieux cette langue là que le français. Et puis il faut remarquer que c'est une langue qui a de nouveaux mots tous les jours. (FBC, L'intégré, *Pourquoi les gens de doul ne kno pas spik le camfran ?* 24/112010).

(16) Tu as absolument raison Bess. A douala je crois qu'on rajoute plus de mots du pidjin du bassa et du douala qui sont les langues locales... alors que les gens de yaoundé je ne sais même pas où ils prennent leur mots (FBC, Afreaka, *Pourquoi les gens de doul ne kno pas spik le camfran ?* 24/112010).

(17) A maroua on spik le camfran ??? Parce s'il faut raisonner comme tu dis, c'est que même quelqu'un qui komot de Malantoueing va aussi kêm tell qu'il a son camfran. Alors qu'on sait tous que le camfran c'est plus une affaire de citadins que de villageois, vu qu'au léché c'est le patois que les gens spik (FBC, Ancien, *Pourquoi les gens de doul ne kno pas spik le camfran ?* 24/112010) [Parle-t-on le CFA à Maroua ? Parce que s'il faille raisonner comme toi, même quelqu'un qui vient de Malantoueing va dire qu'il a son CFA ; alors qu'on sait tous que le CFA est généralement parlé en milieu urbain ; vu qu'au village c'est le patois (langue locale) que les gens parlent]

ANCIEN fait valoir que les gens de Douala ne savent pas parler le CFA. Quand il s'exprime en cette langue, ses interlocuteurs ne parviennent pas à décoder ses messages. En revanche, ceux de Yaoundé sont des locuteurs très compétents. Cette situation l'embarrasse et l'amène à formuler deux hypothèses : soit il y a deux CFA, l'un à Douala et l'autre à Yaoundé, soit le CFA de Yaoundé est plus soutenu que celui de Douala. SHABAEUR DU LAC souligne d'ailleurs que la situation a changé à Douala. Dans des années 1990, il était possible de dire que le CFA était l'apanage de cette ville. Pour lui, *Aujourd'hui, faire une comparaison serait un crime tellement il y a un gouffre.*

En réaction au point de vue d'ANCIEN, L'INTEGREE et AFREAKA estiment que c'est le contraire qui est évident. Le CFA est une langue parlée à Douala par la majorité des jeunes. Il est même préféré au détriment du français. La différence diatopique se trouve au niveau des mots utilisés. Les mots employés à Douala ne sont pas forcément ceux qui sont en usage à Yaoundé. Il constate que le CFA de Douala se caractérise par la forte présence des mots bassa et douala qui sont les principales langues locales ; alors que les langues pourvoyeuses au CFA de Yaoundé sont difficiles à déterminer.

ANCIEN ne partage pas l'idée de la variation diatopique et même diaphasique du CFA. A une région, ne devrait pas correspondre un type de CFA. Il y a un CFA et non des CFA. Par ailleurs, il attribue cette langue aux villes ayant une forte densité et une diversité de la population. Les villageois ne peuvent pas prétendre en être locuteurs. Ils ont pour langues de communication les *patois* (langues locales ou maternelles).

2.2.3. La variation diaphasique du CFA

La variation diaphasique est l'un des facteurs que relèvent les internautes réfléchissant à l'identité linguistique du CFA. Ils soutiennent la thèse selon laquelle le CFA varie selon des locuteurs. Ce point de vue apparaît dans les propos d'ELAN D'ANJOU DE PIMPIM, EKOBEA et LAURA CARLA :

(18) Ca ne me surprend pas que tu dises que tu ne ya pas certains de mes mots ou expressions, tu n'es d'ailleurs pas le seul ici. Ici comme dans la vie réelle, beaucoup m'ont souvent tell qu'ils ne comprennent pas ma part de camfran, parceque selon eux c'est trop le haya level (niveau élevé). Pourtant, je n'ai rien inventé, et la plupart des mots que j'emploie ici sur béri sont ceux que j'ai boch de from le kho, ca'adire depuis le pays (FBC, Elan d'anjou De PimPim, *Dico Camfranglais*, 27/02/2010) [Je ne suis pas surpris que tu dises que tu ne comprends pas certains de mes mots ou expressions. Tu n'es d'ailleurs pas le seul qui le dise ici. Sur ce site comme dans la vie réelle, des gens me disent souvent qu'ils ne comprennent pas mon CFA ; parce que, selon eux, il est très élevé ; pourtant je n'ai rien inventé. La plupart des mots que j'emploie sur ce site sont ceux que j'avais appris au Cameroun]

(19) a force de lire certaines intervention [...] je fini par integrer un vocabulaire ki m'était juske la certes familiers, ms ke j'employais jamais. Bien que je capte beaucoup de mot la, il y en a qui me dépasse hein, comme kiek la, na weti non ? ca sort d'où ? (Crystal, *Dico Camfranglais*, 27/02/2010).

[A force de lire certaines interventions [...], j'ai fini par intégrer un vocabulaire qui m'était jusqu'ici familier, mais que je n'employais pas. Bien que je retienne beaucoup de mots, je ne maîtrise pas certains. C'est le cas de kiek [faire l'amour]. S'il vous plaît, d'où provient-il ?]

Les propos d'ELAN D'ANJOU DE PIMPIM (18) sont révélateurs de la variation diaphasique du CFA. Il procède à l'évaluation de ses compétences en cette langue. Dans son intervention, il applique la fonction métalinguistique qui se manifeste par l'explication de certains termes, susceptibles de ne pas être décodés par ses interlocuteurs. Dans ces conditions, nous avons : *haya level* (niveau élevé) et *from le kho* (depuis le pays). Cette stratégie montre que les camfranglophones détiennent des niveaux variés en CFA. Ce sentiment de la variation individuelle ressort également dans la réaction de CRYSTAL. Il est conscient que son niveau de CFA est élémentaire. C'est d'ailleurs pour cela qu'il sollicite l'aide des internautes pour lui expliquer le sens du mot *kiek*. Toutes ces appréciations des compétences langagières individuelles révèlent que les locuteurs du CFA ont des niveaux en fonction de leur degré d'appropriation. On aura ainsi : le niveau *élémentaire*, le niveau *courant* et le niveau *soutenu*. Nous préférons le terme *élémentaire* à *familier*, car il traduit une appropriation insuffisante des langues pourvoyeuses au CFA, qui est à l'origine d'une maîtrise approximative, voire limitée de cette langue. Le niveau *courant*, lui, se réfère aux usages du CFA, généralement communs à tous ceux qui ont une maîtrise assez suffisante des principales langues présentes dans le CFA. Enfin le niveau *soutenu* constitue une forme de CFA peu ou non pratiquée par les locuteurs des deux premiers niveaux. Il se caractérise par des traits qui se veulent spécifiques au CFA. Ces traits exigent une appropriation du camfranglais, caractérisé par la créativité et l'opacité lexico-sémantique.

3. Quand parler du CFA dans les réseaux sociaux c'est lui revendiquer des statuts et des fonctions

L'un des problèmes que rencontre le CFA dans le champ sociolinguistique du Cameroun est l'absence des fonctions et des statuts institutionnels, ainsi que sa reconnaissance comme langue, dans certains discours métalinguistiques. A cet effet, les propos de Boum Ndong Semengué (2013 : 28) témoignent à suffisance de cette exclusion du CFA du repertoire des

langues au Cameroun : « en dehors des langues africaines proprement dites se trouvant dans les trois (3) phylums [...], on retrouve le pidgin-english parlé dans tout l'ouest du pays (Région du Sud-Ouest, Nord-Ouest et Ouest) et aussi dans les grandes villes. Il est d'origine indo-européenne ». Parfois, le CFA et même le pidgin english- camerounais sont souvent évoqués après avoir indiqué les 248 ou 250 langues que compte le Cameroun. Paradoxalement à cette indifférence métalinguistique à l'égard du CFA, certains internautes trouvent qu'il est prioritairement utilisé dans les grandes métropoles du Cameroun. C'est ce qui ressort des énoncés suivants :

(20) Gars c'est les histoires. Moi je pense plutôt le contraire. A Douala, le camfran depuis les années 90 a peu près est devenu officiellement la 2^e langue de la ville. Et tous les jeunes de Douala que je connais, je dis bien tous parlent même mieux cette langue là que le français (FBC, Ancien, *Pourquoi les gens de Doula ne kno pas pik le camfran ?* Nov 24, 2010).

(21) Si tu me dis 2^e langue après le pidjin, je dis okay. Car je reconnais que le pidjin est très bien implanté à Doula, alors qu'à Yaoundé c'est un langage assez marginal. A Yaoundé, parmi les jeunes, le camfran prime sur toutes les autres langues. Ça adire que ça kêm même avant le français. Et que l'on soit mouna for tété ou mouna for mbrakata. Si tu makam un jeune a ngo qui dou comme s'il ne ya pas le camfran, c'est que c'est quelqu'un de snob. Même les tohmé de ngo torpoh le camfran mo mo, avec l'accent niang niang ! (FBC, Ancien, *Pourquoi les gens de Doula ne kno pas pik le camfran ?* 24/11/2010) [si tu me dis 2^e langue après le pidgin, je dis oui, car je reconnais que le pidgin est très implanté à Douala, alors qu'à Yaoundé, c'est une langue marginale. A Yaoundé, le CFA prédomine en milieu jeune, il vient avant le français. Que l'on soit enfant de riche ou de pauvre, tous le parlent. Si tu vois un jeune de Yaoundé qui fait comme s'il ne pratiquait pas le CFA, il faut savoir que c'est quelqu'un de snob. Même les riches de Yaoundé parlent bien le CFA]

Pour ANCIEN, le CFA est la deuxième langue officielle à Douala. Sans doute, l'internaute appréhende la langue officielle comme celle qui est reconnue et pratiquée par la majorité des jeunes urbains. Il s'agit donc de la vitalité du CFA. Selon l'ordre d'usage, ce CFA est la deuxième langue après le pidgin english. L'internaute fait valoir que le français est marginalisé dans cette ville, car il vient après le CFA. Mais il demeure qu'il prédomine dans des situations de communication des jeunes de Yaoundé. Autant dire que ANCIEN considère le CFA comme deuxième langue majoritaire dans la ville de Douala et première langue majoritaire chez les jeunes de Yaoundé. Par ailleurs, il n'est pas la langue des marginalisés de la société camerounaise. C'est la langue de tous les jeunes, quelle que soit l'échelle sociale à laquelle ils appartiennent. Outre ces positionnements, il y a des forumers qui postulent l'officialisation du CFA au sens politique cette fois-ci :

(22) AUCUNE ! Je dis bien AUCUNE ! C'est nada, nièt (**non**), hors de question ! D'ailleurs, si ça ne dépendait que de moi on devait interdire l'usage de ces langues nationales dans tous les lieux publics. Le patois c'est pour le village et la maison ! Je préfère même encore qu'on érige le camfran en langue officielle. Tendance (FBC, Ancien, *Et la langue est*, 30/04/2012).

(23) Notre toppo devrait déjà avoir 1h par semaine au school (et non obligatoire pour un début) [...]. Les autres cours au school doivent rester normalo en french et en anglais MAIS il faut legaliser ce toppo et put dans les manuelles. Dans ce Camer qui tend vers le tribalisme ce way est une arme strong pour combattre car il rassemble all les mot du mboa (CIN, @Ozazip, *FranAnglais : New language for divided Cameroon*, 23/02/2007) [notre langue devait déjà avoir une heure par semaine dans l'enseignement (et non obligatoire pour un début) [...]. A l'école, les autres cours doivent se faire normalement en français et en anglais. Mais il faut accorder des statuts officiels à cette langue et en

produire des ouvrages. Dans ce Cameroun qui tend vers le tribalisme, cette langue est une arme puissante pour le combattre, car elle rassemble tous les peuples du pays]

(24) How que le djo la falla a formater notre jeunesse. Moi je ya mo le camfranglai et c'est sure que le way la rapproche all les camers. le kengué la ne know mm pas que de paris à johannesbourg et de rio de janeiro à casablanca quant tu nyè un camer tu lui ask d'abord que c'est how mbom. Heureusement qu'il y a l'hunanimité sur CIN aumoins sur ce sujet. Quand les ways begin il y a tjrs les réticences, je me souviens dans les années 90 quand mon pater ne yaai pas mo qu'on speak le camfranglais à la piole en 2000 c'tai lui qui lancai les débats en camfranglais. Le mbom qui veut devenir président du camer j'espere que dans ton programme tu nous prévois un comité de reflexion sur le camfranglais d'ici 2020 pourquoi ne pas en faire notre langue nationale... notre langue nationale (CIN, Bantouclan, *FranAnglais : New language for divided Cameroon*, 22/2007) [comment est-ce que cet homme cherche à détourner notre jeunesse. Moi j'aime le CFA et c'est sûr qu'il rassemble tous les Camerounais. Ce fainéant-là ne sais pas que de Paris à Johannesburg et de Rio de Janeiro à Casablanca, quand tu rencontres un Camerounais, tu lui demandes d'abord que c'est comment mbom [homonyme en ewondo, il marque ici une apostrophe affective]. Heureusement qu'il y a l'unanimité sur CIN (camerooninfo.net) sur ce sujet. Quand les choses commencent, il y a toujours des réticences, je me souviens que dans les années 90, mon père ne voulait pas que nous parlions le CFA à la maison. En 2000, c'était lui qui initiait des débats en cette langue. L'homme qui veut devenir président du Cameroun, j'espère que dans ton programme, tu nous prévois un comité de réflexion sur le CFA d'ici 2020. Pourquoi ne pas en faire notre langue nationale ?]

(25) Le Cameroun reste un pays a part. Nous avons plus de 240 langues maternelles: s'il faille que nous nous y attardions dans le but de traduire des documents et autres je suis sur que meme dans 100 ans nous y serons encore pendant que d'autres seront entrain de reflechir sur comment faire pour transformer la poussiere en argent. Si, on m'avait par exemple dit, officialisons et canalisons le "pijin ou le camfranglais" pour que ce soit une langue nationale et parle' par tous les camerounais, j'aurais dit d'accord car partout au moins, les camerounais auraient eu la chance d'oublier ce qui tribalise encore un peu plus notre pays (J'ai nomme' langue maternelle): C'est ma facon de voir et, ca n'engage que moi (CIN, Pioncarin, *Dialecte : Langues maternelles, préalables pour le développement*, 19/04/2010).

ANCIEN, @OZAZIP, BANTOUCLAN et PIONCARIN développent une terminologie variée en lien avec le CFA : *langue officielle, langue nationale, légaliser, officialisons*. Malgré la subtilité de ces concepts, ils laissent entrevoir les aspirations de ces trois internautes. Ils préconisent une reconnaissance institutionnelle du CFA, dont la manifestation serait l'attribution des statuts spécifiques. Ils donnent plusieurs raisons à ce sujet. Au lieu de rendre les langues nationales officielles, il serait préférable d'ériger le CFA en langue officielle, car celles nationales portent les germes du tribalisme.

La dénomination langue nationale par BANTOUCLAN et PIONCARIN mérite qu'on s'y attarde un tant soit peu. En effet, dans leurs propos, on relève une opposition entre langues maternelles et langues nationales. Généralement, les discours métalinguistiques considèrent les langues nationales comme celles qui sont inhérentes à l'identité linguistique intrinsèque du Cameroun, dotées d'une charge ethnologique. On note d'ailleurs un déploiement de synonymes, selon les auteurs : langues nationales, langues autochtones, langues identitaires, ethniques, langues locales et langues camerounaises. Selon BANTOUCLAN, le CFA serait une langue nationale puisqu'il a un ancrage géographique (principe de la territorialisation) et intègre plusieurs composantes linguistiques endogènes. Sa spécificité serait le consensus à l'échelle nationale et non ethnologique ou tribale. Dans ces conditions, il propose au futur

chef d'Etat du Cameroun de mettre sur pied un comité de réflexion sur le CFA, dans une optique d'attribution des statuts officiels ; l'enjeu étant de réduire le tribalisme que favoriseraient les langues camerounaises.

4. Au-delà des discours scientifiques : une contribution glottopolitico-profane pour un développement durable par des langues

L'aménagement linguistique, dans le cadre glottopolitique, ne peut se passer des aspirations sociales, car c'est la société, dans toutes ses composantes, qui pratique des langues à des fins utilitaires. Toute politique linguistique qui se veut efficace devrait tenir compte des représentations et des attitudes sociales à l'égard des langues. Dans ces conditions, les discours analysés révèlent un intérêt macrosociolinguistique. Ils permettent de saisir les images sociales que certains Camerounais ont du CFA, qui repose sur une hybridité sociale et linguistique. La première se justifie par le fait qu'il brise les frontières socio-ethniques et favorise, non pas une identité sociale spécifique, mais globale. La seconde tient au fait que cette langue, telle que perçue par les internautes, traduit l'unité linguistique camerounaise dans toute sa diversité linguistique. Un tel positionnement sociolinguistique amène certains intervenants à proposer que le CFA devienne une langue nationale, au détriment des langues locales qui peuvent entretenir des fragmentations tribales. Mais pour que ce statut lui soit accordé, il faudrait d'abord procéder à sa documentation, notamment la production des dictionnaires et des grammaires. Les internautes n'hésitent pas à faire des propositions dans le champ des politiques éducatives (23).

Enseigner le CFA vise à protéger un patrimoine linguistique national à léguer à la postérité. Les positionnements qui apparaissent dans ces discours métalinguistiques posent la problématique de la dynamique du CFA. Elle se manifeste au niveau social et linguistique.

Relativement au premier niveau, cette dynamique apparaît dans les représentations positives formulées par des internautes. Il est de moins en moins stigmatisé par la société. Son usage est visible dans plusieurs domaines : politique, artistique, etc. Sa pratique ne se limite pas au Cameroun. Il traverse les pays et les continents. Les non Camerounais le pratiquent dans leur art musical, il est utilisé par des acteurs sociopolitiques en cas de nécessité, etc. GADJERE (26) et MERVEILLE (27) évoquent d'ailleurs cette dynamique sociale du CFA :

(26) En ce qui me concerne, je ne suis plus surpris, encore moins en délire lorsque je vois un européen parler camfranglais. Lorsque j'encourage des connaissances d'aller visiter le Cameroun, je leur recommande de faire attention (comme dans n'importe quel pays d'ailleurs) mais de ne pas s'éloigner de la population. C'est seulement ainsi que l'on se fait une véritable idée du pays. Ceux des camerounais qui vivent à l'étranger au quotidien sont aussi appelés à modifier leur accent, c'est normal. Dans la musique, Pit Baccardi, Yannick et autres vivent en France et chantent en français

Avec un accent non-camerounais. Côté accent, je suis plus impressionné par cette Italienne qui parle le camfranglais avec un accent Bamiléké (GADJERE, CIN, *Cameroun - Musique - VIDEO: Le Pays est sucré (par Alex): « Mes frères, arrêtons de whitiser, moi je dis qu'il faut camerouniser »*).

(27) Alex t'es cool et un vrai Français, le genre que Merveille aime...Moi je me comporte, j'n'attends pas qu'on me porte hehehehe !!!!Voici une autre qui camerounise grave, son camfranglais est mortel !!!!

On dirait ma camarade de fac venue tout droit de Bansa. lol! (MERVEILLES, CIN, *Cameroun - Musique - VIDEO: Le Pays est sucré (par Alex): « Mes frères, arrêtons de whitiser, moi je dis qu'il faut camerouniser »*).

Les propos ci-dessus révèlent que le CFA n'est plus seulement parlé par des Camerounais. Il est pratiqué par un artiste français, notamment Alex, dans sa chanson *Le Pays est sucré: Mes frères, arrêtons de whitiser, moi je dis qu'il faut camerouniser*). GADJERE révèle aussi qu'il est parlé par une Italienne. Quoi qu'il en soit, le CFA favorise l'intégration des non Camerounais dans des communautés de communication au niveau national et diasporique. Il est tout à fait évident que la communauté des camfranglophones se trouvant dans certaines villes européennes attire la curiosité des autres communautés qui peuvent vouloir intégrer celle parlant le CFA, pour des besoins d'altérité sociale. Dans ces conditions, nous pouvons dire que le CFA bénéficie de trois dynamiques : interne, externe et représentationnelle.

La dynamique interne se manifeste au niveau de son enrichissement lexical et surtout par des propositions de régulations systémiques, doublées de variations diachronique, diatopique et diaphasique évoquées par des internautes. La dynamique externe est perçue au niveau du champ d'extension des pratiques du CFA (communication commerciale, sociale, artistique, etc.). Quant à la dynamique des représentations, elle se réfère aux différentes images qui se construisent autour du CFA, notamment des images négatives, développées dans les premières études des années 1990 et celles positives des années 2000 (Eloundou Eloundou et Tsofack, à paraître). Ces différentes représentations apparaissent aussi bien dans les discours métalinguistiques qu'épilinguistiques. Ces trois dynamiques amènent à penser que le CFA s'imposera davantage dans le champ sociolinguistique camerounais. A cet égard, sa disparition semble incertaine.

Les discours des internautes montrent donc la nécessité de prendre en compte les points de vue des acteurs glotto-profanes dans le cadre d'une glottopolitique au service d'un développement durable stimulé par des langues, car

une politique démocratique de la langue exige une information linguistique en deux directions. En direction des « décideurs », qui doivent prendre conscience que les mesures glottopolitiques ne trouvent leur efficacité que dans la conviction des usagers. Ceci ne passe pas essentiellement par une amélioration de leur rhétorique : tous les usagers doivent participer à l'enquête, à la discussion, à la décision. Les problèmes qui viendront en débat auront nécessairement alors des aspects autres que proprement linguistiques : les responsables devront comprendre que, loin d'organiser seulement un débat sur la langue, c'est forcément dans une confrontation sur les rapports d'interaction entre identité sociale et pratiques langagières qu'ils sont engagés. Cette confrontation a chance d'être surmontée seulement si la masse des utilisateurs est mise en mesure de participer à la réflexion, de formuler ses problèmes, et de dépasser les affirmations d'un pseudo bon sens. Une vaste politique d'information langagière est donc nécessaire, afin d'ébranler des certitudes trop commodes et susceptibles de bloquer le débat ; la négation du droit d'autrui à la parole, par exemple, est largement acceptée ; or, puisque chacun est usager du langage, tous peuvent dire leur mot sur leurs besoins langagiers, et il serait important que tous puissent se forger leurs représentations langagières dans la liberté que donne la connaissance langue (Guespin et Marcellesi, 1986 :8).

Quoi qu'il en soit, l'étude des représentations des internautes présente trois intérêts majeurs. Un intérêt en sociolinguistique, un intérêt en politique linguistique camerounaise et un intérêt en linguistique française.

Le premier, qui n'est pas nouveau, permet de cerner la place des discours épilinguistiques de la société dans la saisie de la notion de langue. Les cas que nous avons analysés attestent de la pertinence de la considération sociolinguistique de langue qui s'oppose à la définition structuraliste. Il ressort des discours étudiés que ce qui est pris comme langue (le CFA) n'est pas ce qu'envisage la linguistique structurale. Quand l'appréhension saussurienne privilégie les notions de système et de langues naturelles ; celle sociolinguistique accorde une primauté aux représentations sociales. Dans ces conditions, est langue, non pas nécessairement ce qui présente un système formalisé dans des ouvrages et doté de statuts officiels, mais ce que la société considère comme langue. Cette appréhension devrait être complétée par une systématisation linguistique, dont la manifestation se trouve au niveau de la production des grammaires et des dictionnaires, s'inspirant des règles d'usage : le but visé étant l'enseignement de l'entité linguistique formalisée. Les internautes qui prennent le CFA pour une langue soulignent d'ailleurs cette nécessité de codification. On constate donc que la visée sociolinguistique en lien avec des langues ne renie pas la codification des systèmes linguistiques.

S'agissant de l'intérêt lié à la glottopolitique, les représentations analysées montrent que la composante sociale doit être impliquée, comme le disent si bien Guespin et Marcellesi (1986), au processus de politique linguistique. C'est la conjugaison des discours métalinguistiques et épilinguistiques qui devrait guider les options glottopolitiques nationales. Or au Cameroun, l'on constate que les décisions en matière de politique linguistique reviennent exclusivement à l'Etat qui exploite les discours métalinguistiques, occultant la composante sociale qui a des aspirations et des enjeux et surtout sur qui repose le développement durable favorisé par des langues. On peut citer l'arrêté n° 08 /223/ MINESUP/ DDS du 03 septembre 2008 qui crée la filière Langues et Cultures camerounaises à l'Ecole normale supérieure de Yaoundé, la Loi n°2004/019 du 22 juillet 2004 relatives aux règles applicables aux régions et la Loi n°2004/018 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux communes. Ces différents textes de lois précisent les modalités de promotion des langues locales à l'échelle régionale et départementale. A notre connaissance, ces décisions n'avaient pas été formulées en tenant compte des aspirations sociales, non pas dans l'optique de valider nécessairement les désirs de la société, mais de les comprendre et les analyser, afin de prendre des mesures adéquates pour une bonne gestion de la politique linguistique nationale. Il est d'ailleurs pertinent de constater que les internautes, qui donnent des points de vue symptomatiques de la composante sociale dans cette analyse, préfèrent que le CFA soit enseigné et érigé en langue officielle, au détriment des langues locales.

Quant à l'intérêt en linguistique française, l'étude met en exergue l'acclimatement/acclimation du français en Afrique noire francophone (Calvet, 2000). Si l'on tient compte du fait que le français, dans sa composante variationniste, est la principale langue pourvoyeuse au CFA, les données analysées montrent la capacité de cette langue importée à générer d'autres formes langagières. C'est donc l'une des manifestations de sa dynamique interne. Le CFA, né du français parlé au Cameroun est à la recherche de sa démarcation tant sociale que linguistique. Cette double démarcation se lit à travers les discours épilinguistiques que nous avons étudiés. C'est pourquoi Calvet (2000 : 74) pense que « le français est peut-être en train de s'acclimater en Afrique, d'y remplir une fonction identitaire [...], d'y prendre des formes spécifiques qui annonceraient à terme l'émergence d'une nouvelle génération de langues autonomes ». Le CFA peut donc être compté parmi cette nouvelle *génération de langues*.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il apparaît que nonobstant certains discours métalinguistiques ne considèrent pas le CFA comme une langue, les internautes de *forumbonaberi.com* et *cameroon-info.net* construisent des frontières entre le français parlé au Cameroun, le pidgin english et le frananlais. A cet effet, un accent particulier est mis non seulement sur l'identité linguistique du CFA, mais aussi sur ses considérations sociales. Le but sous-jacent des internautes est de mettre en exergue les spécificités du CFA. On constate donc que la médiatisation qui caractérise les sociétés modernes favorise l'émergence d'une forme d'agora où les acteurs réfléchissent à des problématiques sociales comme la langue. Elle donne l'occasion aux acteurs sociaux d'exprimer leur attitude, leurs aspirations, les tensions sociolinguistiques ainsi des propositions en matière de glottopolitique. Ces discours peuvent logiquement avoir une incidence sur la glottopolitique nationale, puisqu'ils sont susceptibles de canaliser les décisions en matière de politique linguistique. Par ailleurs, l'intérêt de cette étude, par rapport à la linguistique française, est qu'elle permet de saisir les tensions sociolinguistiques et les modalités de représentations impliquant le français et le CFA. Dès lors, les camfranglophones prennent trois postures : acteurs sociaux, sociolinguistes et grammairiens. Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier les discours épilinguistiques et métalinguistiques, en ciblant quelques paradigmes ; afin de cerner les similitudes et les dissimilitudes.

Références

- Bilola, Ed. (1999). Structure phrastique du camfranglais : état de la question. In Echu, G. et Grundstrom, A. W. (dirs), *Bilinguisme officiel et communication linguistique au Cameroun*, New York : Peter Lang, 147-171.
- Blanchet, Ph. (2007). Quels linguistes parlent de quoi, à qui, quand, comment et pourquoi ? Pour un débat épistémologique sur l'étude des phénomènes linguistiques. *Carnets d'Atelier de sociolinguistique*, N°1, 1-66.
- Boum Ndongo-Semengue, M. A. (2014). Le paysage linguistique du Cameroun. In Mendo Ze, G. et Onguéné Essono, L.M. (dirs), *Langues nationales et situation. Réflexions pour la valorisation des langues premières*, Yaoundé : CLE, 27-36.
- Bulot, T. et Blanchet, Ph. (2010). *Une introduction à la sociolinguistique. Pour une étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris : Editions Archives contemporaines.
- Calvet L.-J. (2000). Les mutations du français : une approche écologique, *Le français moderne LXVIII*, N°1, pp. 63-78.
- Chia, E. (1990). The new Speech Form of Rapidly Growing City: pidgin French and Camfranglais in Yaoundé. *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, N° 1, Université de Yaoundé, 102-127.
- Ebongue, A. E. et Fonkoua, P. (2010). Le camfranglais ou les camfranglais ? *Le français en Afrique*, N° 25, 259-270.
- Echu, G. (2001). Le camfranglais : l'aventure de l'anglais en contexte multilingue camerounais. *Écritures*, N°8, 207-221.
- Eloundou Eloundou, V. (2015). Camfranglais et français populaire au Cameroun : convergences et divergences du point de vue linguistique. In Blumenthal, P. (dir.), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguiste*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 273-286.

- Eloundou Eloundou, V. (2011). *Étude des pratiques linguistiques en camfranglais dans les centres urbains camerounais : le cas de Yaoundé*, thèse de doctorat, Université de Provence.
- Eloundou Eloundou, V et Tsofack, J. B. (à paraître). L'émergence glottonomique d'une mauvaise langue : le camfranglais et ses enjeux identitaires.
- Féral, C. (2009). Nommer et catégoriser des pratiques urbaines : pidgin et camfranglais au Cameroun. In Féral, C. (dir.), *Le nom des langues III. Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisation*, Louvain-La-Neuve : Peeters, 119-152.
- Féral, C. (2006). Décrire un parler jeune : le cas du camfranglais (Cameroun). *Le français en Afrique*, N°21, 257-266.
- Guespin, L. (1985). Introduction. Matériau pour une glottopolitique. *Cahier de linguistique sociale*, N°7, 14-32.
- Guespin, L et Marcellesi, J-B.(1986). Pour la glottopolitique. *Langages*, N° 83, 5-34
- Harter, A. F. (2007). Représentations autour d'un parler jeune : le camfranglais. *Le français en Afrique*, N°22, 253-266.
- Houdebine-Gravaud, A.-M. (1998). Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique. In Cécile Canut (dir.), *Imaginaires linguistique en Afrique : quelles notions pour quelles réalités ?* Paris : L'Harmattan, 19-26.
- Moreau, M.-L. (1997). Les types de normes. In Moreau, M.-L. (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Paris : Mardaga, 222-223.
- Ngo Ngok-Graux, E. (2006). Les représentations du camfranglais chez les locuteurs de Douala et Yaoundé. *Le français en Afrique*, N°21, 219-225.
- Ntsobe, A.-M. et al. (2008). *Le camfranglais : quelle parlure ? Etude linguistique et sociolinguistique*, Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Sauvageot, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris : Armand Colin.
- Telep, S. (2014). Le camfranglais sur internet : pratiques et représentations. *Le français en Afrique*, N° 28, 27-145.